Document généré le 25 avr. 2024 06:28

Jeu
Revue de théâtre

La Révolution dans tous ses états

Irène Sadowska-Guillon

Numéro 53, 1989

URI : https://id.erudit.org/iderudit/26743ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)
1923-2578 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Sadowska-Guillon, I. (1989). La Révolution dans tous ses états. *Jeu*, (53), 112–118.

Tous droits réservés © Cahiers de théâtre Jeu inc., 1989

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

la révolution dans tous ses états

Le théâtre, témoin, chroniqueur, tribune, scène d'événements révolutionnaires, fut aux premières loges de la Révolution, d'une part par son extraordinaire présence sur la place de Paris qui, contre huit scènes en 1789 en comptera quarante en 1795, et d'autre part par un véritable boom de la création dramatique : on a produit entre 1789 et 1795 plus de pièces que dans tout le XVIIIe siècle. Deux cents ans après, c'est encore le théâtre qui donne le ton au bicentenaire, célébré avec une rare unanimité par l'ensemble de la communauté théâtrale : depuis la prestigieuse Comédie-Française jusqu'aux Centres dramatiques nationaux et régionaux, aux festivals de toutes tailles, enfin aux compagnies théâtrales de province. Spectacles, fêtes, animations, expositions, colloques abondent.

Quelques dates repères marquent le calendrier de l'année du bicentenaire inauguré le 1er janvier par «l'envol», le lancement de 98 montgolfières, accompagné par la lecture publique par les gens de théâtre de la Déclaration des Droits de l'Homme sur la grand-place de chaque chef-lieu de département; d'autres événements clés de la commémoration ont suivi : «l'Enracinement», le 21 mars; «la Mémoire», le 5 mai, reconstitution du premier défilé des États Généraux à Versailles, avec la création du spectacle *1789* d'après la pièce d'Ariane Mnouchkine; «la Fraternité», le 6 juin, commémorant le Serment du Jeu de Paume et la constitution de l'Assemblée nationale; «la Fête», le 14 juillet, avec l'inauguration, le 13 juillet, de l'Opéra de la Bastille; «l'Hommage», le 25 août, célébrant la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen; enfin, «le Rassemblement», les 20 et 21 septembre, célébré à Valmy, lieu de naissance de la République.

Le théâtre a donné le coup d'envoi de la fête avec la création, en novembre 1988, en «avant-première» du bicentenaire au Palais des Congrès à Paris, de *la Liberté ou la Mort* de Robert Hossein d'après *Danton et Robespierre*, écrit par Alain Decaux, Stellio Lorenzi et Georges Soria. Une superproduction théâtrale dont Robert Hossein connaît le secret, additionnant les moyens techniques les plus sophistiqués, une équipe artistique de *top* niveau et une distribution on ne peut plus brillante dont Daniel Mesguich (Desmoulin), Bernard Fresson (Danton), Michel Creton (Fabre d'Églantine), etc. Résultat? C'est incontestablement le plus réussi des grands spectacles de Robert Hossein, non seulement par ses qualités artistiques, mais par le dialogue avec le public entraîné à intervenir dans l'action. Une grande fresque sobre et pathétique sur les splendeurs et les misères de la Révolution, montrée à travers son évolution idéologique, et les affrontements de ses figures titanesques, mythiques : Danton, Robespierre, Marat, Hébert et les autres. On y assiste aux débats de la Convention, au jugement de Louis XVI par l'Assemblée, on voit se former des clans, des alliances, des conspirations, des triomphes éphémères et les chutes de ces géants. Au-delà des horreurs de la Terreur qu'il n'occulte pas, Robert Hossein rend hommage, sans didactisme mais avec ferveur, à la Révolution génératrice des droits de l'Homme, du droit au travail et au secours, à l'instruction publique.

«Le théâtre, témoin, chroniqueur, tribune, scène d'événements révolutionnaires, fut aux premières loges de la Révolution [...].» Caricature anonyme, Théâtre Badinguet, vers 1870, Montreuil, Musée de l'Histoire vivante. Tiré de *la Révolution* de François Furet, Histoire de France Hachette, p. 457.

Trois grandes orientations se dégagent dans l'abondante production théâtrale commémorative du bicentenaire : l'exploration du patrimoine théâtral de l'époque, l'exploitation du grand répertoire mondial inspiré par la Révolution française, enfin la création dramatique contemporaine.

le patrimoine à l'honneur

La Comédie-Française, de par sa fonction, gardienne du patrimoine et de la tradition, se tourne tout naturellement vers l'oeuvre emblématique de la Révolution, *le Mariage de Figaro* de Beaumarchais. Ce choix émane d'Antoine Vitez qui, avec cette oeuvre de circonstance, signe sa première mise en scène en tant qu'administrateur du Français. Ce geste commémoratif annonce et amorce aussi tout un travail de réflexion en profondeur sur le patrimoine et le répertoire qu'Antoine Vitez entend poursuivre à la Comédie-Française. Son *Mariage de Figaro* n'est en effet que le premier volet de la trilogie de Beaumarchais dont les deux autres oeuvres : *le Barbier de Séville* et *la Mère coupable* seront montées prochainement au Français par Jean-Luc Boutté et Jean-Pierre Vincent. La lecture qu'Antoine Vitez donne de la pièce est fondée, d'une part, sur l'hommage à l'esprit égalitaire et libertaire de la Révolution incarné par Figaro qui revendique sa dignité d'homme libre et, d'autre part, sur l'exaltation de la passion amoureuse et de la nature qui, par l'entremise de la conception scénographique de Yannis Kokkos : une fête foraine dans un univers sylvestre, prend possession du plateau. Ce spectacle-événement, par l'intelligence et la rigueur raffinée de la mise en scène, par l'interprétation, en particulier celle de Figaro par Richard Fontana, tout en nuances, à la fois dans la légèreté et la profondeur, s'inscrit en lettres d'or dans l'histoire scénique de l'oeuvre de Beaumarchais.

Attention qu'un Figaro n'en cache pas d'autres. Ils se suivent en effet mais ne se ressemblent pas. À la Criée, à Marseille, Marcel Maréchal en propose une lecture en écho à l'opéra mozartien, allant au-delà de l'anecdote et du contexte historique. Sa mise en scène est à la fois un hymne à l'amour frivole mais aussi générateur de l'énergie qui pousse Figaro à la révolte, et une réflexion

sur le conflit des générations, fondateur des rapports de forces entre Figaro et le comte Almaviva. À Versailles, Marcelle Tassencourt met en scène *le Mariage de Figaro* devant le Grand Trianon où le célèbre monologue de Figaro révolté contre les privilèges des aristocrates prend une résonance singulière. À ceux-là succèdent deux autres *Mariage de Figaro* réalisés l'un par la Compagnie Yvon Morane à Souillac, l'autre par les Tréteaux de France.

Qui dit patrimoine dit *le Mariage de Figaro*. Mais que Figaro ne soit pas l'arbre qui cache la forêt! C'est une visite guidée en quelque sorte, à travers la création de l'époque révolutionnaire, recouvrant les années 1789-1795, que propose Jean-Louis Martin-Barbaz, directeur du Centre dramatique national du Nord-Pas-de-Calais, dans un cycle de six pièces représentatives à la fois des engagements politiques et de l'évolution formelle de la scène révolutionnaire. Ainsi durant toute l'année 1989 au C.D.N. du Nord pourra-t-on découvrir, présentés en quatre soirées: *Charles IX* (1789) de Marie-Joseph Chenier (1764-1811), première tragédie nationale dont la création «a fait plus pour la Révolution que les journées d'Octobre», dira Camille Desmoulins au sortir d'une représentation de la pièce, en novembre 1789; *les Victimes cloîtrées* (1791) de Monvel (1745-1812), auteur, acteur, ami de Talma, père de Mademoiselle Mars, qui exprime la réaction anticléricale des républicains et représente, sur le plan formel, la première tentative de mélodrame; *l'Ami des lois* (1793) de Sylvain Maréchal (1750-1803), apologie de la Terreur qui eut un accueil délirant des Jacobins[1]; *l'Intérieur des comités révolutionnaires* (1795) de Charles-Pierre Ducancel, fustigeant les excès de la Terreur, véhicule les idées des Muscadins et annonce déjà la fin de la Révolution que marquera *Madame Angot* (1796) de Maillot, drame vaudevillesque, flattant le goût de la nouvelle bourgeoisie arrivée au pouvoir, pressée de se payer le luxe, et dont Madame Angot, poissarde enrichie, est une image caricaturale.

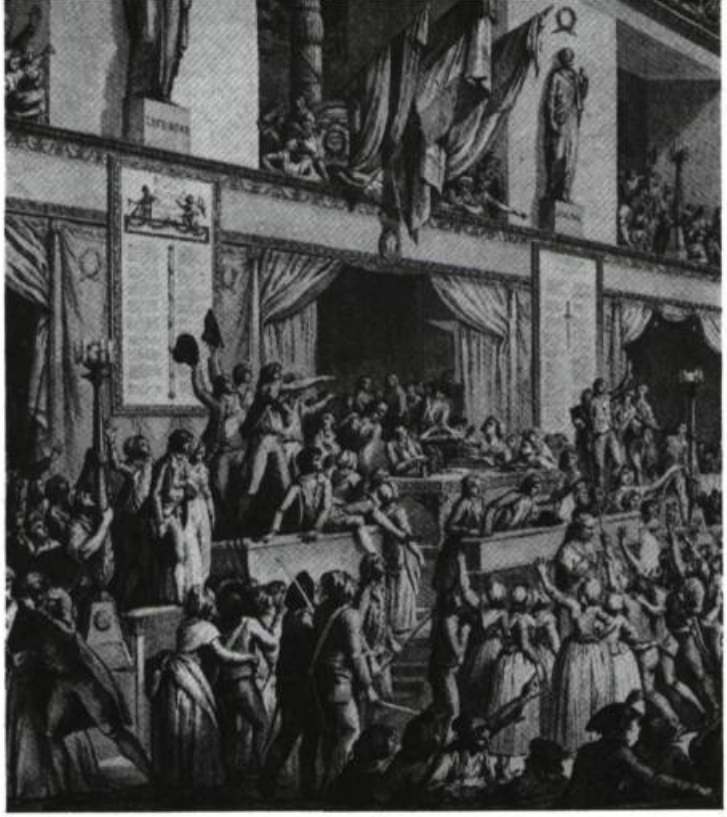
Le patrimoine révolutionnaire constitue également l'axe principal du Festival «Printemps des Comédiens» se déroulant en juin 1989 à Montpellier, organisé cette année autour du répertoire Medars, collection impressionnante de trente volumes d'oeuvres dramatiques de l'époque de la Révolution conservée à la Bibliothèque de Lunel. Dans ce festival, la Compagnie Davielle de Paris a créé *Nicodème dans la lune ou la Révolution pacifique* de Cousin Jacques, folie en prose mêlée d'ariettes et de vaudeville, oeuvre de l'époque conçue dans l'esprit du *Voyage dans la lune* de Cyrano de Bergerac. Son héros, Nicodème, un jeune campagnard, s'envole de la terre en montgolfière et arrive sur la lune où il trouve une situation très semblable à celle de l'Ancien Régime: des paysans asservis, des mauvais seigneurs et un monarque animé de bonnes intentions mais mal informé et mal conseillé. Nicodème parvient à le convaincre de prendre exemple sur la France, de cesser les exactions. La Cour est convertie, et tous se dévouent à la Révolution pacifique.

D'autres textes de l'époque revivent grâce au bicentenaire et au théâtre, ainsi ceux de Restif de la Bretonne, de Louis Sébastien Mercier, d'Olympe de Gouges et, surtout, de Donatien Alphonse François de Sade, une des *stars* du bicentenaire, présent sur les scènes à la fois en tant qu'auteur et en tant que personnage de nombreuses créations contemporaines qui lui ont été consacrées.

mythologie révolutionnaire: visions et révisions

Outre les classiques mondiaux de la littérature dramatique révolutionnaire présents, cela va de soi, sur les scènes «commémoratives», telle *la Mort de Danton* de Büchner, dont la mise en scène

1. Hébert dans *le Père Duchesne* en fait ainsi l'éloge: «Tu verras *le Jugement dernier des rois*, tu verras tous les brigands couronnés, la corde au col, jetés dans une île déserte; tu verras le pape faire amende honorable et obligé de convenir qu'il n'est qu'un joueur de gobelet; tu verras tous les tyrans de l'Europe obligés de se dévorer eux-mêmes et engloutis, à la fin de la pièce, par un volcan. Voilà un spectacle fait pour des yeux républicains.»



Le théâtre de la Révolution. *Journée du 1er prairial de l'an III*, gravure de Helman.

par Klaus Michael Grüber au Théâtre de Nanterre, dans le Festival d'Automne, fait partie des événements théâtraux du bicentenaire, tout comme *Marat-Sade* de Peter Weiss, spectacle somptueux avec les magnifiques décors et costumes de Philippe Graitson et une musique de Léo Ferré, créé par Gérard Gelas à l'Opéra Municipal d'Avignon, ou encore *Au Perroquet Vert* de Schnitzler et *la Mission* de Heiner Müller, mise en scène par Mathias Langhoff au Festival d'Avignon, on rejoue de grands classiques contemporains français inspirés par la Révolution comme le *Dialogue des Carmélites* de Bernanos, mis en scène par Jean-Laurent Cochet, situant la Révolution au coeur du débat éthique et métaphysique; enfin on redécouvre le «Théâtre de la Révolution» de Romain Rolland qui, joué beaucoup au début du siècle, reprend aujourd'hui, grâce au bicentenaire, après quelques décennies de «purgatoire», le chemin des scènes. Sur huit oeuvres constituant son cycle «Théâtre de la Révolution», trois sont jouées cette année: *le 14 juillet*, *les Loups* et *Robespierre*, pièce maîtresse dans laquelle Romain Rolland fait de Robespierre un héros sacrifié de l'intransigeance révolutionnaire, un homme pur et intègre qui, face aux jouisseurs et aux arrivistes tels que Barras, Fouché ou Tallien, est décidé à maintenir l'idéal le plus rigoureux par tous les moyens. S'il échoue, c'est parce que le peuple, versatile et attiré par la facilité, n'a pas compris cet idéal. Cette grande pièce historique représente une tentative de jugement de l'échiquier politique de l'époque sur lequel Robespierre apparaît seul comme leader idéal de la Révolution.

La tendance à juger l'Histoire, à donner des visions d'ensemble d'événements décisifs de la Révolution, à réviser la mythologie révolutionnaire, les partis pris et les points de vue installés par la tradition domine la création contemporaine. Parmi les grandes fresques, les spectacles et événements montrant les grands mouvements et moments de la Révolution compte incontestablement le célèbre *1789* d'Ariane Mnouchkine racontant la prise de la Bastille dans l'esprit de la fête

Un jeune volontaire. Gouache des Frères Lesueur. Musée Carnavalet. Photo : H. Josse.

populaire, remis en scène cette année par de nombreuses compagnies, entre autres à Versailles, par Marie Cornebize. *La Levée*, création de Denis Guenoun au Centre Dramatique National de Reims, recouvre un triple projet comprenant un texte dramatique, un spectacle «fleuve» en cinq parties, montrant les répercussions de la Révolution sur les écrivains et les artistes romantiques allemands, couvrant une période de quinze ans (1792-1808), de la bataille de Valmy jusqu'à la rencontre entre Napoléon et Goethe à Erfurt, et un film intégré dans le spectacle *Goethe à Valmy* réalisé avec la participation de 3 000 enfants. Une superproduction avec une troupe nombreuse, un choeur et un orchestre. La bataille de Valmy a inspiré également une grande fresque de Maurice Yendt, *les Tambours de Valmy*, créée à Lyon, où l'on voit la Révolution marcher des rues de Paris au champ de bataille de Valmy, du printemps 1791 au désenchantement de Thermidor. *La terre est à nous* de Robert Poudérou, créée à Périgueux avec une quarantaine de participants : acteurs et comédiens, couvrant la période 1789-1799, montre la Révolution vécue en province, dans le Périgord, à travers toutes les couches de la société villageoise du seigneur jusqu'aux simples paysans. La Révolution au quotidien vécue par les gens pauvres et la famille Martin habitant le quartier Saint-Sauveur à Lille est racontée dans *Royal Bonbon* de René Pillot, mis en scène par Claude Santelli.

Le théâtre s'intéresse aujourd'hui à l'envers du décor de l'histoire officielle et jette volontiers un oeil dans les coulisses de la Révolution. Ainsi les destins individuels, les anonymes de l'Histoire se retrouvent-ils sur le devant de la scène, aux côtés de ses monstres sacrés. La Révolution se démocratise en quelque sorte, elle n'est plus seulement le fait de ses têtes d'affiche : Danton, Robespierre, Marat, etc., dont les images en se mythifiant évoluent aujourd'hui. La tendance générale est à la réhabilitation et à la clémence. Alors que Robespierre apparaît souvent comme prophète, chef idéal de la Révolution, Danton est montré en joyeux bon vivant à l'allure rabelaisienne, Marat et Saint-Just paraissent aujourd'hui plus sympathiques tout comme le

sanguinaire Hébert qui, dans *les Grandes Journées du Père Duchesne* de Jean-Pierre Faye, tient d'un personnage de foire grotesque dans son énormité, à la fois gargantuesque et ubuesque. Les monstres de la Révolution sont apprivoisés, les champions de la Terreur, les «enragés», ne font pas plus peur que le divin marquis de Sade, de sinistre réputation, présent comme jamais sur les scènes. «Blanchi», et donné comme modèle de l'esprit libre, il bat aujourd'hui tous les records de popularité avec cinq créations théâtrales importantes dont *De Sade, Juliette* de Jean-Michel Guillery, *Français, encore un effort* de Charles Tordjman et *Sade, concert d'enfers* de Philippe Adrien et d'Enzo Cormann.

On n'est pas moins indulgent et clément pour Louis XVI qui, jugé aujourd'hui, serait sans doute acquitté. Rachète-t-on ainsi la mauvaise conscience du régicide d'il y a deux siècles? De nombreuses pièces comme *la Première Tête* d'Antoire Rault ou *Louis* de Jean-Louis Benoît le montrent plutôt sympathique, victime, d'une part, des charges écrasantes du pouvoir pour lequel certes il ne fut pas doué mais qu'il essayait de remplir de son mieux et, d'autre part, victime de la légende qui en fit injustement un être à la fois indolent, stupide et sanguinaire.

Démythification donc et réhabilitation dont bénéficie également Mirabeau, personnage suspect que l'Histoire accuse d'un double jeu à la fois au profit de la Révolution et de la Monarchie. On le voit héros triomphant dans deux excellentes pièces: l'une, *Mirabeau et le délassement comique* de Jean-Paul Benard, célébrant en lui l'initiateur de la Déclaration des Droits de l'Homme; l'autre, *Saint Mirabeau, héros et traître*, le montrant au moment de sa mort, retrace quelques moments essentiels de sa vie.

nouvelles problématiques

Si le «culte des personnalités» caractérisait la vision traditionnelle de la Révolution, célébrant surtout ses héros, la production théâtrale d'aujourd'hui en fait apparaître des problématiques et des aspects nouveaux. Ainsi le thème de l'émancipation des Noirs et de l'abolition de l'esclavage resurgit-il dans de nombreuses créations parmi lesquelles: *Brûle, rivière, brûle* de Jean-Pol Fargeau, mise en scène de Robert Girones, traitant des problèmes esclavagistes en Afrique et *l'Esclavage des Nègres* d'après les textes d'Olympe de Gouges, créé par le Théâtre Vollard à l'Île de la Réunion.

Jeunes hommes allant s'exercer au canon. Gouache des Frères Lesueur. Musée Carnavalet. Photo: H. Josse.

La problématique féministe constitue un aspect important de la création théâtrale suscitée par le bicentenaire. Elle se manifeste à la fois par l'évocation des grandes figures féminines de l'époque et par la présence très forte de l'écriture des femmes dans la production de la commémoration. Ainsi les femmes, les oubliées de la Révolution, entrent-elles enfin en scène. Parmi les héroïnes de la Révolution convoquées par le théâtre, notons la reine Marie-Antoinette, elle aussi réhabilitée dans *le Jeu de la Reine* de Bernard Raffalli; les deux amazones militantes revendiquant les droits des femmes et l'abolition de l'esclavage: Olympe de Gouges dans *Germinal an III* de Claire Etcherelli et dans *Olympe et ses soeurs* de Michèle Bléses, et Théroigne de Méricourt dans *Théroigne de Méricourt, amazone de la Révolution* de Marianik Revillon, la femme du célèbre docteur dans *Madame Guillotin* de Pierrette Dupoyet; Charlotte Corday dans *Une femme sans conséquence* de Denise Bonal; les vaillantes soeurs Fernig s'engageant dans l'armée dans *Papa Dumouriez* de Pascal Roze; Claire Lacombe dans *les Françaises* de Michel Fabien; enfin, les femmes du peuple anonymes dans *le Triangle d'eau* de Michel Vittoz.

L'époque 1789-1799 fut révolutionnaire aussi dans le domaine des sciences. Le nombre de découvertes scientifiques, entre autres celles de Lavoisier, Carnot, Laplace, Chappe, Appert, Berthollet, Delambre, Méchain, est impressionnant. La compagnie Alain Germain, dans le spectacle *les Savants et la Révolution*, présenté au moment de l'exposition sur les découvertes scientifiques de l'époque à la Cité des Sciences de Paris-Villette, évoque la vie de la communauté scientifique pendant la Révolution.

La chanson révolutionnaire, dont *la Marseillaise* ou *Ça ira* restent toujours les symboles, inspire de nombreux spectacles, dont *la République* d'Hélène Delavault qui, lors de sa création à Paris et de sa tournée en France, fut l'objet à plusieurs reprises d'actes terroristes, et ne manque donc pas non plus à ce rendez-vous du théâtre avec la mémoire de la Révolution.

irène sadowska-guillon